

Samedi 23 février à 16h et 20h

Théâtre Jacques Prévert

24, boulevard de la République – 13100 Aix-en-Provence

1992. Gloire et déclin de Monica Viccino.



Une pièce de
BAPTISTE SOURIAU

REQUIEM POUR UNE CONNNE

Avec
CRISTINA FIGARI
MAURANE SZILAGYI
BAPTISTE SOURIAU
CHARLOTTE JOUSLIN
BAPTISTE THOLONIAT

Mise en scène : Charlotte Jouslin et Baptiste Souriau / Musique : Lucas Rabiote et Sidney Ruby
Affiche : Eric Cazalot / Habilleuse : Andrea Ferragu / Décor : Mathilde Zylinski / Lumière : Achille Aboulin

Entrée : 12 € / 8 € (adhérents MJC)

Réservations par sms au **06 28 80 04 26**
ou par mail à contact.kcde@gmail.com (mettre en objet « Aix »)

REQUIEM POUR UNE CONNE



1992. Monica Viccino, chanteuse sur le déclin, a de plus en plus de mal à cacher auprès du public sa vie privée chaotique. Un matin, en ouvrant le journal, elle apprend avoir annoncé ses adieux, elle n'en a aucun souvenir. Un déni? Une machination orchestrée par son attaché de presse? Son fiancé médiatique? L'amante de ce dernier?

Avec : Cristina Figari / Maurane Szilagy / Baptiste Souriau / Charlotte Jouslin / Baptiste Tholoniati
Lumières : Achille Aboulin / Musique : Sidney Ruby et Lucas Rabiote / Décor : Mathilde Zylinski / Costumes : Andréa Ferragu

Durée : 1h45

Public : à partir de 14 ans

« Requiem pour une conne », c'est une époque déjà lointaine, que nous, nous n'avons pas connue mais que nous avons fantasmée au travers de clips vidéo, de décors de sitcom, d'archives de l'INA, de souvenirs racontés par nos parents.

Cette année 1992, on l'imaginait sombre. Freddie Mercury meurt du sida. On sait désormais parfaitement ce qu'est cette maladie. D'ailleurs, son attaché de presse annonce sa maladie le matin même de sa mort et y met un nom. 1992, c'est aussi le début de l'essoufflement de l'industrie musicale; les 45 tours se vendent encore correctement mais ce sera la dernière année. Ils sont déjà balayés par les CD single qui ne connaîtront qu'un règne éphémère. À l'époque, le TOP 50 fait naître et mourir des carrières en l'espace d'un semestre.

Notre protagoniste, Monica Viccino, est de ces victimes-là. Essorée par une industrie musicale sans pitié, vendue au public pour ce qu'elle n'était pas : un sourire, un exotisme méditerranéen et un charme sulfureux. Sauf qu'elle a quitté l'Italie et son conservatisme catholique pour essayer de s'affranchir des interdits et assumer enfin son orientation sexuelle perçue comme sacrilège à Naples. Car elle aime les femmes. Mais peu importe pour sa maison de disques. Monica doit passer pour une italienne frivole, légère, qui multiplie les conquêtes masculines et fait rêver les routiers. Elle n'en peut plus... Et puis elle est malade.

À force de cacher sa nature, elle a eu recours à des échappatoires artificielles. L'alcool coule à flot et les seringues d'héroïne trônent sur son piano. Dont une seringue fatale. Celle qui l'a rendue séropositive.

Sa carrière prend l'eau. Elle devient ingérable. Lorsqu'elle annonce ses adieux à l'AFP de manière fracassante, tout le monde s'y attend. Tout le monde... sauf elle !

Elle n'a aucun souvenir d'avoir téléphoné au journaliste pour donner cette interview. Son attaché de presse est consterné. Elle est fâchée avec le jeune homme qui acceptait de poser à son bras contre un salaire. Et la conjointe de ce dernier est furieuse d'être reléguée au second plan...

Une jeune narratrice nous raconte cette histoire, cette énigme ou toutes les interrogations vont trouver des réponses progressivement, comme s'assemblent les pièces d'un puzzle.

Dans l'appartement de Monica, les protagonistes défilent. Monica va peut-être comprendre ce qui s'est passé, puis comprendre qui elle est. C'est du moins ce qu'elle espère. Être en paix au moins une fois avant la mort. Derrière les décors de sitcoms, cette année 1992 est décidément bien sombre.

Charlotte Jouslin et Baptiste Souriau